

MÉTÉOROLOGIE	1928 OCTOBRE		SOLEIL		LUNE	
	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
J 11 S. Germain, évêque et conf.	6 04	5 17	3 38	4 53		
V 12 S. Wilfrid, évêque et confesseur.	6 05	5 16	4 47	5 12		
S 13 S. Edouard, roi, confesseur.	6 06	5 14	5 51	5 31		
D 14 XX Pentecôte.	6 08	5 12	6 56	5 50		
L 15 Ste Thérèse, vierge.	6 10	5 10	8 02	6 11		
M 16 S. Gérard Majella, confesseur.	6 11	5 09	9 07	6 35		
M 17 Ste Marguerite-Marie Alacoque.	6 13	5 07	10 12	7 0		

froid. Un sandwich à moitié chaud n'est jamais appétissant. Si vous préférez un sandwich de salade, ajoutez à votre mélange de viande un peu de mayonnaise. Autre sandwich exquis qui demande d'être servi tout de suite est fait avec du pain de farine sur lequel on met une légère couche de beurre, une feuille croustillante de capucine ou une branche de cresson, puis une couche très mince de poulet bien assaisonné avec un peu de mayonnaise.

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

11 Octobre 1928

Nos Organisations locales

La part de chacun--Classification--Des actions plutôt que des paroles

Une idée que tout cultivateur doit avoir toujours présente à l'esprit, c'est qu'il doit viser à réduire au minimum le coût d'administration de son exploitation. Il doit prendre tous les moyens pour s'éviter de payer plus cher qu'il ne faut les choses qu'il doit acheter; il doit s'efforcer de vendre aussi avantageusement que possible les produits qu'il peut avoir à mettre sur le marché.

Ces moyens ne manquent pas; il suffit de savoir et de vouloir s'en servir.

Nous nous permettons d'en soumettre quelques-uns à la méditation de nos lecteurs.

Elles sont rares les paroisses de notre province qui n'aient pas leur coopérative locale, leur cercle agricole, ou encore qui ne soient affiliées, de manière ou autre, à une société d'agriculture.

Se fait-on toujours une idée juste du rôle important que l'on pourrait faire jouer à ces organisations?

N'est-il pas vrai que l'on dit souvent qu'elles ne nous rendent pas de services? n'est-il pas vrai aussi que, si elles ne répondent pas toujours à ce qu'on en pourrait attendre, c'est parce qu'on ne s'y intéresse pas suffisamment? Bon nombre de nos organisations ne sont d'aucune utilité pratique, uniquement parce qu'on ne s'en sert pas. Une coopérative, comme d'ailleurs toute association, est un peu comme un instrument de travail qui ne vaut qu'en autant qu'on s'en sert.

Utilisons nos organisations locales, rendons-les utiles, et pour cela occupons-nous-en. Que chaque membre y voit. Que l'on ne se laisse pas aller à croire que c'est au président ou au secrétaire uniquement qu'est dévolue la tâche de faire marcher une organisation de ce genre. Rappelons-nous qu'une coopérative, un CERCLE AGRICOLE ou TOUTE AUTRE corps de même nature, ne vaut que ce que valent leurs membres.

Classifions nos produits, améliorons leur qualité, donnons-leur cette uniformité et cette apparence qui nous attireront les faveurs de l'acheteur.

C'est là une chose que chaque producteur doit s'imposer. Les prix, bien qu'ils soient en définitive fixés par les acheteurs, subissent aussi l'influence du producteur qui donne aux produits la qualité sur laquelle on se base toujours pour en établir la valeur.

Un produit de qualité, préparé de manière attrayante, trouve toujours un acheteur qui consent à le payer un prix convenable.

Il ne faut pas cependant limiter la qualité ou la préparation de nos produits à une simple question d'extérieur et d'apparence. Ne trompons pas nos acheteurs. S'ils paient pour un article de première qualité, nous nous devons de leur fournir un produit qui réponde à leur attente. Que le fond du sac soit toujours aussi bon que le dessus.

C'est à cette condition que nous créerons chez nos acheteurs cette confiance qui est absolument indispensable, si nous voulons établir un commerce agricole sur des bases solides.

Rappelons-nous qu'un acheteur trompé est pour nous un acheteur perdu.

Produisons plus et produisons mieux. Nos méthodes de culture ne sont pas toujours irréprochables. Il y a moyen de les améliorer et, dans bien des cas, à très peu de frais.

Ne soyons pas de ceux qui croient que les limites de la science sont bornées par nos connaissances à nous. Il est rare que nous ne puissions apprendre quelque chose d'utile, même d'un plus petit ou d'un plus jeune que nous.

La coopération dans le domaine de la science agricole est essentielle aux progrès dans les méthodes de culture de même que d'administration.

Les principes d'union, d'entente, de concorde, principes essentiels de la coopération, deviennent de plus en plus la base sur laquelle doivent s'appuyer les relations des individus entre eux.

Toutes les classes de la société recourent à la coopération pour sauvegarder leurs droits et se protéger. La concurrence elle-même

tend à se régler suivant des directives qui ne sont pas absolument étrangères aux idées de coopération.

La Coopération est reconnue, de plus en plus, comme la seule force qui puisse maintenir l'Agriculture sur un pied qui soit rémunérateur. Aujourd'hui plus que jamais les cultivateurs ont besoin de s'entendre et de s'unir dans une organisation constructive, afin d'améliorer leur situation et de se mettre en position pour exiger de leur profession un revenu qui leur facilite la réalisation de profits en proportion avec le capital et le travail qu'ils engagent dans leurs entreprises.

L'étude de nos organisations locales serait, nous en sommes convaincus, révélatrice de moyens très efficaces pour en venir là. Ces organisations, dans bien des cas, ne manquent que d'un peu d'encouragement pour opérer des transformations très utiles dans nos méthodes de vente et d'achat.

Soyons coopérateurs: en paroles un peu, en action beaucoup.

Volailles vivantes

Quand les expédier

A l'occasion des récentes fêtes juives, nous nous sommes efforcés, autant que possible, d'encourager l'expédition de la volaille vivante, afin de suffire à la demande très forte dont nous étions assaillis pour ce genre de volailles. Il n'y avait alors nul inconvénient à ce que les sujets nous parviennent à la fin de la semaine; car, sitôt que les sujets étaient arrivés, nous trouvions tout de suite un acheteur pour les prendre.

Mais maintenant que les conditions sont redevenues normales, nous croyons bon d'insister sur le désavantage qu'il peut y avoir à expédier de la volaille vivante pour qu'elle arrive à Montréal vers la fin de la semaine.

Les vendredis et les samedis, il n'y a que très peu de demande pour la volaille vivante. Tous les principaux acheteurs se sont alors approvisionnés et les prix ont tout naturellement une certaine tendance à se relâcher pour ces quelques jours. Aussi, cette diminution momentanée dans la demande et ce relâchement dans les prix nous obligent-ils à conserver jusqu'aux premiers jours de la semaine suivante, les volailles que nous ne recevons que les vendredis et les samedis. Ceci, on le conçoit, entraîne des dépenses considérables, qu'il y a intérêt et profit à éviter.

Nous demandons donc aux expéditeurs de bien vouloir faire en sorte que leurs volailles arrivent à Montréal au commencement de chaque semaine, le jeudi au plus tard. Ceci contribuera à nous aider sensiblement et nous facilitera la tâche d'obtenir des prix plus profitables, tout en simplifiant considérablement le travail qui nous est, de ce fait, imposé.

LE BLÉ ET LA VIGNE

Le laboureur:

Je suis le laboureur, je sème et je moissonne;
La plaine, par mes soins, d'épis murs se couronne.
Je chasse la disette et j'apaise la faim.

Le vigneron:

Je suis le vigneron: dans mes plants que j'aligne,
Je cultive, j'émonde et j'arrose la vigne.
Je fais jaillir la source où boit le genre humain.

Le prêtre:

Je vais semant la vie et nourrissant les âmes;
C'est moi qui de l'amour alimente les flammes.
Amis, unissons-nous et donnons-nous la main.

Le laboureur:

Où, j'ai besoin du pain que vous donnez, mon père;
Sans vous, à qui mon âme aurait-elle recours?

Le vigneron:

Vous seul versez au cœur le vin qui désaltère;
Sans vous, l'ardente soif dévorera mes jours.

Le prêtre:

Sans vous, amis, l'autel languirait solitaire;
Du froment, de la vigne, il me faut le secours.

Tous trois ensemble:

Seigneur, que par nos mains l'amour s'accomplisse:
Nous vous offrons tous trois le pain et le vin;
Ainsi, chacun de nous concourt au sacrifice,
Et nous coopérons à l'ouvrage divin.

A. de Ségur.

NOTES E

Ne vous laissez pas aller.
Faites tous vos efforts.
Le dégoût.
La peine su

Profitez-en.—Il y a de quantités considérables de même des œufs, cette semaine dernière. Voilà, pour les cultivateurs de développer des industries pendant la période à venir.

La culture des patates de bois ont l'inconvénient de ploier ces engrais pour sur le terrain. L'on ne peut pas pour les patates, mais la potasse dont elle a besoin chez cette dernière pat

Restez chez-vous pour les Etats-Unis, la misère noire en New Bedford, qui dure de salaires de six piastres le coût de la vie y est tel qu'il voudrait bien se retourner pour revenir. Fuisse tentés de les imiter.

Les éléments de la culture sont élevés, en nombre, en quantité suffisante, en quantité suffisante nécessaires à la matière fertilisante, rémunérateur qu'à l'approvisionnement correspondant à la quantité, pour utiliser la même règle s'appliquant.

L'enseignement par M. le Commandant catholiques, avec un avec son numéro de tence—ce qui, au point de vue de l'enseignement province des services institutrices qui ont dans matériaux qu'ils Nos félicitations croissant.

Brise-Vents.—Le rucher contre les gelées en hiver, pour mettre des pertes; elle l'est les abeilles ne soient dans la ruche. Tous les apiculteurs ne sauraient placer leurs ruches même que des ruches. Ils préfèrent la sage sans brise-vent.

En agriculture, le cultivateur riche peut se faire, mais ce n'est pas frais généraux s'en. Ici, encore, la coopération pour un service acheté en commun. Avec un peu de coopération, ils pourraient facilement être Rester à l'écart une certaine satisfaction coopération, dans

L'Association a nommé les Régiments thenais, Montréal, spécialement le district de St-Victor-Stat